

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 33 (1945)
Heft: 134

Vereinsnachrichten: Trente-neuvième séance annuelle de la Société romande de philosophie : 11. juin 1944

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TRENTE-NEUVIÈME SÉANCE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE DE PHILOSOPHIE

11 juin 1944.

Cette Société a tenu, le 11 juin 1944, sa 39^e séance annuelle.

A onze heures, une trentaine de ses membres ⁽¹⁾ se trouvèrent réunis à Rolle, dans une grande salle aimablement mise à leur disposition par l'Hôtel de la Tête-Noire, où ils devaient ensuite déjeuner.

L'assemblée apprit avec regrets que M. Jean de la Harpe avait décidé, en raison d'obligations et de responsabilités sans cesse accrues, de renoncer aux fonctions de président central, qu'il avait assumées il y a quatre ans ; et comme il avait été empêché, au dernier moment, de venir à Rolle, on eut en outre la déception de ne pouvoir lui exprimer de vive voix avec ces regrets, des remerciements et des vœux.

Nommé président central, M. Henri Reverdin pria le président du groupe neuchâtelois, M. René Schærer, de porter à M. Jean de la Harpe le témoignage de la reconnaissance de la Société, qui se souviendra de la maîtrise et de la générosité d'esprit avec lesquelles il la dirigea ou la représenta en diverses occasions, particulièrement auprès de la Société suisse de philosophie.

H. Reverdin évoqua ensuite la mémoire d'Isaac Benrubi, membre assidu des réunions de Rolle et des séances du groupe genevois, philosophe entièrement consacré aux travaux de l'esprit, et qui laisse le souvenir d'un véritable sage.

(1) Ont assisté à cette séance, du *Groupe vaudois* : MM. Georges Favez, Maurice Gex, M^{lle} Germaine Guex, MM. Gustave Heinz Herrmann, Julien Malengreau, le D^r Charles de Montet, le D^r Charles Odier, Maurice Press, Arnold Reymond, Marcel Reymond, Henri de Riaz, Edmond Rochedieu, M^{me} Virieux-Reymond ; du *Groupe neuchâtelois* : M. Samuel Berthoud, M^{lle} Lorette Brodbeck, MM. Félix Fiala, Samuel Gagnebin, René Schærer, M. et M^{me} Pierre Thévenaz ; du *Groupe genevois* : MM. Daniel Christoff, Georges Dubal, Perceval Frutiger, Georges Mottier, Fernand Mueller, Henri Reverdin, Axel Stern, Rolin Wavre, Charles Werner.

MM. Pierre Bovet, Jean de la Harpe, Henri Miéville s'étaient excusés de ne pas venir à Rolle.

La parole fut ensuite donnée à M. Pierre Thévenaz, qui présenta la belle et profonde communication sur *Intériorité et méthode réflexive* qui se trouve ici reproduite.

Après un très agréable déjeuner, la discussion eut lieu au bord du lac dans le jardin de l'hôtel.

Au cours de cet entretien, l'on s'accorda, de toutes parts, à remercier M. Thévenaz d'avoir exposé sa pensée sur un des grands problèmes de la philosophie ; quelques-uns de ses auditeurs lui posèrent des questions ou lui présentèrent leurs propres réflexions, auxquelles, à son tour, il répondit avec rigueur et précision ; on entendit, successivement, MM. Rochedieu, Werner, Frutiger, Marcel Reymond, Arnold Reymond, Stern, Mottier, Gagnebin, Wavre, Gex, Fiala, Schärer, Reverdin. Chacun fut prié d'envoyer au soussigné un résumé de ce qu'il avait dit au cours de la discussion ; nous sommes ainsi en mesure de publier ce qui suit :

Marcel Reymond. — La méthode réflexive d'intériorisation mène certains philosophes (Bergson, par exemple) au réalisme, d'autres (Brunschvicg, par exemple) à l'idéalisme. Ce fait, troublant à première vue, doit, à la réflexion, être porté à l'actif de la méthode réflexive. Il montre que la méthode n'enveloppe pas une conclusion préformée, qu'il n'y aurait plus qu'à dérouler automatiquement.

La méthode réflexive nous fait prendre conscience des conditions d'existence et des conditions de connaissance du monde intérieur. Là est le service éminent qu'elle est propre à rendre. Mais elle ne tranche pas le problème posé par les doctrines réaliste et idéaliste, corrélatives d'ailleurs. Selon que les conditions d'existence sont ramenées aux conditions de connaissance, ou non, il y aura idéalisme ou réalisme. La méthode a une valeur indépendante de la position prise sur ce point par chaque penseur.

M. Charles Werner. — J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt la communication de M. Thévenaz. A vrai dire, je ne crois pas que la tendance à l'intériorité soit la seule tendance vraiment philosophique. La philosophie doit comprendre l'univers, et c'est là ce que les penseurs grecs avaient bien saisi. Une de ses tâches essentielles est de se tourner vers la nature et vers l'histoire, afin d'en donner l'explication.

M. Georges Mottier. — Il me semble difficile de maintenir la notion de transcendance, sans faire intervenir un principe distinct de la pensée et supérieur à elle. En effet, si l'on conçoit la transcendance comme la faculté, pour notre esprit, d'aller sans cesse au delà de ses acquisitions, de se dépasser indéfiniment, tout en ne sortant pas de lui-même, on doit alors reconnaître qu'elle peut être invoquée même sur un plan strictement biologique. Dans ses manifestations les plus immédiates (tendances organiques, besoins, désirs, instincts, etc...) la vie ne consiste-t-elle pas toujours et partout en une force qui franchit ses limites, en un pouvoir de dépassement ?

M. Arnold Reymond. — C'est avec un réel plaisir et un vif intérêt que j'ai écouté l'exposé substantiel, et si clairement ordonné dans sa richesse, de M. Thévenaz. J'ai entre autre, beaucoup apprécié la caractéristique qu'il nous a donnée des divers courants de la pensée contemporaine, classés d'après leur attitude vis-à-vis du problème de l'intériorité et de la méthode réflexive. Non moins intéressante m'a paru l'analyse de la méthode de réduction avec ses diverses étapes. Il y aurait là matière à de beaux et féconds sujets de discussion.

Je me bornerai à deux remarques seulement.

Tout d'abord le point d'arrivée auquel aboutit la démarche de l'intériorité, c'est, si j'ai bien compris M. Thévenaz, de poser comme source de notre être une présence absolue qui se définit comme l'acte pur par excellence. J'ai peine, je l'avoue, à comprendre ce que peut être un acte pur qui ne serait pas qualifié en quelque mesure. En effet, faute de qualification, un pareil acte pourrait être n'importe quoi : une force aveugle et parfaitement inconsciente, une volonté sourde et instinctive qui tâtonne, ou au contraire une activité spirituelle, c'est-à-dire n'étant pas ignorante de ce qu'elle est, de ce qu'elle veut et accomplit. Dans ce dernier cas, l'acte pur serait une puissance infinie de création, inconditionnée et par là-même ineffable ; mais les formes elles-mêmes de cette puissance créatrice, qui sont infiniment multiples et dont nous ne saisissons qu'une partie, révèlent l'être de l'acte créateur. En bref, il me paraît impossible de séparer ontologiquement l'Être et l'Acte, car l'Acte manifeste forcément les manières d'être et d'agir de l'Être.

En outre — et c'est ma deuxième remarque — il me semble que M. Thévenaz sépare trop radicalement l'une de l'autre la réflexion scientifique et la réflexion métaphysique. L'esprit reste identique à lui-même dans ces deux démarches ; seuls les objets de la réflexion diffèrent ; ici un objet intérieur, là un objet posé comme extérieur. Mais, dans les deux cas, il y a un donné perçu sur lequel nous faisons des hypothèses (même lorsqu'il s'agit du *cogito*, comme j'ai essayé de le montrer), hypothèses qui se confirment ou s'infirmement selon des méthodes de vérification propres à l'objet envisagé.

M. Maurice Gex. — La méthode réflexive détermine, comme M. Pierre Thévenaz l'a montré, une certaine transcendance : celle de la création dans l'ordre de l'être, qui correspond à l'intériorisation dans l'ordre du connaître. Mais la méthode réflexive, à elle seule, nous paraît impuissante à fonder la transcendance qu'implique la pluralité des « moi », car elle s'accommode implicitement d'un sujet d'inhérence unique et oriente spontanément la pensée vers une métaphysique solipsiste.

La discussion, dont nous n'avons pu rappeler que quelques moments, a laissé à ceux qui y prirent part le souvenir d'un entretien fécond.

Henri REVERDIN,
président central.

ACTIVITÉ DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE DE PHILOSOPHIE

DE NOVEMBRE 1943 A JUIN 1944.

Au cours de ces huit mois d'activité, les groupes de la Société ont entendu et discuté les communications ci-après.

GRUPE GENEVOIS, présidé par Perceval Frutiger.

- 19 novembre 1943, M. E. Bauer : *La nouvelle physique et la philosophie.*
- 10 décembre 1943, Lucien Féraud : *Expérimentation et déduction probabiliste.*
- 18 février 1944, Georges Mottier : *Psychologie et liberté.*
- 8 mars 1944, Ferdinand Gonseth : *Dialectique et connaissance* (séance tenue en commun avec la Société de physique et d'histoire naturelle).
- 28 avril 1944, Fernand-L. Mueller : *Histoire et métaphysique.*
- 19 mai 1944, Edmond Rochedieu : *L'insuffisance du nominalisme philosophique serait-elle à l'origine des réactions théologiques traditionalistes au sein du protestantisme?*

GRUPE NEUCHATELOIS, présidé par René Schaerer.

- 3 novembre 1943, Werner Günther : *Réflexions sur la poésie « absolue ».*
- 24 novembre 1943, Georges Dubois : *La notion de cycle en biologie.*
- 15 décembre 1943, René Schaerer : *Métaphysique platonicienne et métaphysique chrétienne.*
- 2 février 1944, Eugène Porret : *Quelques aspects de la philosophie de Berdiaeff.*
- 28 février 1944, Rolin Wavre : *A propos de Copernic.*
- 10 mars 1944, Ferdinand Gonseth : *Science et philosophie.*
- 10 mai 1944, Jean de la Harpe : *Le temps et l'éternité chez Plotin.*
- 31 mai 1944, Samuel Berthoud : *Le dualisme.*

GRUPE VAUDOIS, présidé par Henri-L. Miéville.

- 18 novembre 1943, D^r Charles Odier : *Les deux sources, consciente et inconsciente de la vie morale.*
- 18 décembre 1943, Henri Miéville, Marcel Reymond et Edmond Rochedieu : *La philosophie spiritualiste de M. Arnold Reymond* (séance tenue en commun avec la Société vaudoise de théologie).
- 29 janvier 1944, Maurice Gex : *Communications* (séance bibliographique).
- 19 février 1944, M^{lle} Jeanne Hersch : *Equivoques réalistes et idéalistes.*
- 25 mars 1944, Ernest Bosshard : *Quelques aspects du problème de la personnalité dans le monde antique et dans le monde chrétien.*
- 10 mai 1944, Jean Piaget : *Perception et intelligence.*
- 8 juillet 1944, Maurice Gex et Ernest Bosshard : *Communications* (séance bibliographique).